

Martres le 11 juin 1903

Monsieur Cartailhac,

Pour faire suite à ma lettre du 27 août, je crois devoir vous faire connaître que j'ai l'intention, dans le but de justifier, dans la mesure de mes moyens, la distinction dont j'ai été l'objet (vis-à-vis particulièrement de mes compatriotes), et surtout dans l'intérêt de la science, d'écrire un petit travail sur les fouilles de Martres.

Quoique certains éléments me manquent, ceux qui restent, encore gravés dans ma mémoire, suffiront pour, non seulement ~~faire~~ faire comprendre le rôle que j'ai joué, mais aussi mettre au courant les archéologues sur des faits et des observations d'un intérêt scientifique.

Je sais que certaines hypothèses seront

peut-être ébranlés ; je crains aussi que M. Soulin verra avec peine la publication de mon mémoire ; mais cependant, puis-je me dispenser de faire ce que je considère à la fois comme un droit et comme un devoir ?

J'espère donc que mon projet, déjà en partie exécuté, ne recevra pas un trop mauvais accueil. Je serai encore heureux si, tout en me procurant une petite satisfaction à mon amour-propre, je peux rendre un dernier service à la science et à mon pays natal.

Je vais également tenter une dernière démarche auprès de M. le Maire de Coulouze, afin d'obtenir la réalisation des promesses faites et de réveiller la torpeur, l'indifférence, l'égoïsme ou l'ingratitude des Coulousains vis-à-vis de Mantres. Je ne peux pas croire qu'une ville qui dispose d'un budget de plusieurs millions, oublie la petite dette d'honneur qu'elle

a contracté envers nous!

Dans l'espoir d'une prochaine et
heureuse solution, veuillez agréer une fois
de plus, Monsieur Cortailhac, l'hommage
mes sentiments aussi respectueux que
dévoués,

A. Ferré